

# QUEQUEREQUE !

(suite)

par J.-C. DINGUIRARD

Je prie les lecteurs de la *Revue de Comminges* qui ont eu la gentillesse de m'envoyer des documents folkloriques, de bien vouloir excuser la lenteur avec laquelle ils paraissent : c'est que des tâches préoccupantes m'ont retenu ailleurs ; mais aussi, j'avais l'espoir que d'autres textes viendraient (nous en a-t-on promis !), et que du grand nombre jaillirait la lumière. Espoir un peu déçu : les deux problèmes posés lors de la publication des premiers *Quequerequé* dans la *Revue* restent un peu en suspens.

Le premier était d'ordre linguistique : que signifie *Picar era sardina*, dont le sens littéral paraît un peu bizarre dans le contexte des *Quequerequé* ? M. G. Pradère, d'Arguenos, me signale que pour les trois personnes âgées qui lui ont fourni la version que l'on trouvera plus bas, l'expression ne signifierait que « Mords-y, mords-y, poisson ! (dans le sac de blé) », et se demande si *sardina* n'a pas été choisi, tout bonnement pour rimer avec *Valentina* : hypothèse bien vraisemblable, une phrase comme *Pica eth caishau* « Mords la molaire », que l'on trouve dans la version de Savarthès communiquée par M<sup>me</sup> Barthe, ne pouvant guère s'expliquer autrement. D'un autre côté, on constate que, suivant les localités, *Picar era sardina* alterne avec des formules tout à fait claires dans leur verdeur : il reste possible que l'expression ait équivalu, à peu près, à « aller se faire cuire un œuf ». Une autre piste, enfin, est suggérée par la version de Pointis-Inard : M<sup>me</sup> A. Portet signale que le geste amené par *Picar eth esquiau*, littéralement « mordre le creux des reins », consiste bien à chatouiller cette partie du corps, alors que *Picar era sardina* amène des chatouilles au nombril. On a peine à croire que *Sardina* se soit spécialisé en « ombilic » ; il s'agit plutôt d'un geste de pure symétrie...

Le second problème était d'ordre ethnographique : nous avions rêvé de dresser la carte des ponts nommés dans ces formulettes. La dizaine de textes commingeois que nous connaissons désormais ne le permet pas encore, mais elle montre une grande diversité de ponts : Valentine, Toulouse, Montréjeau, Sauvimont (près de Samatan), Miramont, St-Béat... et même une absence de pont : à Valentine, comme il se doit !

Reste que nous devons aux lecteurs de la *Revue de Comminges* de mieux connaître un aspect de notre littérature populaire : qu'ils en soient remerciés, la cause qu'ils ont si bien servie est la bonne !

## QUEQUEREQUÉ !

1. *Version d'Agassac, Canton de Lisle-en-Dodon,*

communiquée par M. C. Piques :

- Quiquiriquí !
- Que as, praube poret ?
- Ei heret !
- Vè-t'en entà ton pairin e ta mairia.
- M'i vòlen pas.
- Que los a panat ?
- Un sac de blat.
- Aon l'as botat ?
- Devat lo pont de Sauvimont.
- A jo la haba, a tu l'estront.

(« Cocorico ! — Qu'as-tu, pauvre poulet ? — J'ai froid ! — Va chez ton ton parrain et ta marraine. — Ils ne me veulent pas. — Que leur as-tu volé ? — Un sac de blé. — Où l'as-tu mis ? — Sous le pont de Sauvimont. — A moi la fève, à toi l'étron. »)

2. *Version d'Arguenos, communiquée par M. G. Pradère :*

- Quequerequé !
- Que as, poret ?
- Qu'èi heret !
- Vè cauhar ençò de Tatà Maria.
- Que non m'i vòu.
- Que l'as hèt ?
- Que l'èi panat un sac de blat.
- Aon l'as portat ?
- Davath eth pont de Valentina.
- Pica, pica, era sardina !

(« Cocorico ! — Qu'as-tu, poulet ? — J'ai froid ! — Va te chauffer chez Tante Marie. — Elle ne m'y veut pas. — Que lui as-tu fait ? — Je lui ai volé un sac de blé. — Où l'as-tu porté ? — Sous le pont de Valentine. — Mords, mords, la sardine ! »).

3. *Version d'Eaunes, communiquée par le Foyer Folklorique de la M.J.C. de Rieumes : A. Costes, C. Soulés, R. Lluís, C. Aragon.*

- Quaquaraqua, poret !
- Me mòri de fret !
- Vai-t'en entà Mairina.
- Me vòu pas.
- Que l'as panat ?
- Un sac de blat.
- Aon l'as botat ?
- Devat le pont de Miramont.
- Pica la haba, pica l'estront.

(« Cocorico, poulet ! — Je meurs de froid ! — Va chez Marraine. — Elle ne me veut pas. — Que lui as-tu volé ? — Un sac de blé. — Où l'as-tu mis ? — Sous le pont de Miramont. — Mords la fève, mords l'étron. »)

4. *Version de Pointis-Inard*, communiquée par M<sup>me</sup> A. Portet :

- *Quequerequé !* ou bien *Quiquiriquí !*
- Qu'as, poret ?
- Qu'èi heret !
- Vè't cauhar.
- E on ?
- En çò de ta mairia.
- Que non m'i vòu.
- Que l'as panat ?
- Un sac de blat.
- On l'as portat ?
- Devath eth pont de Valentina.
- Pica, pica, era sardina !
- Devant eth pont de Monrejau.
- Pica, pica, eth esquiau !

(« Cocorico ! — Qu'as-tu, poulet ? — J'ai froid ! — Va te chauffer. — Mais où ? — Chez ta marraine. — Elle ne m'y veut pas. — Que lui as-tu volé ? — Un sac de blé. — Où l'as-tu porté ? — Sous le pont de Valentine. — Mords, Mords la sardine ! — Sous le pont de Montréjau. — Mords, mords, le creux des reins. »)

N.<sup>o</sup>B. : Mme A. Portet ajoute à la fin du texte la réplique suivante :

— *Devath eth pont de Tolosa. . . Pica, pica, era merdosa !* et commente : « ça c'était mon père qui l'ajoutait alors en riant. Mais ma grand-mère le grondait et lui disait de se taire. »)

5. *Version de Savarthès, près de St-Gaudens*,  
communiquée par M<sup>me</sup> Barthe :

- *Quequerequé !*
- Qu'as, poret ?
- Qu'èi heret !
- Vè't cauhar.
- Aon ?
- Ath çò de ta mairia.
- Que non m'i vòu.
- Que l'as panat ?
- Un sac de blat.
- On l'as portat ?
- Devath eth pont de Valentina.
- Pica, pica, era sardina !
- Devath eth pont de Monrejau.
- Pica, pica, lo caishau !

(« Cocorico ! — Qu'as-tu, poulet ? — J'ai froid ! — Va te chauffer ? — Où ? — Chez ta marraine. — Elle ne m'y veut pas. — Que lui as-tu volé ? — Un sac de blé. — Où l'as-tu porté ? — Sous le pont de Valentine. — Mords, mords, la sardine. — Sous le pont de Montréjau. — Mords, mords, la molaire ! »)

6. *Version de Valentine*, communiquée par M<sup>me</sup> Eychenne :

- Quequerequé !
- Qu'as, tu, poret ?
- Qu'èi heret !
- Vè't cauhar.
- E on ?
- Enço de Tatà Maria.
- Que non m'i vòu.
- Que l'as panat ?
- Un sac de blat.
- On l'as portat ?
- Ath marcat.
- Que'n as tirat ?
- Dus escuts.
- Balham-en un !
- No'n èi que un.
- Balha'm era mentat !
- Que no'n èi cap.
- Fotut pòrc, t'ac as minjat  
Pera Garona en baish !

(« Cocorico ! — Qu'as-tu donc, poulet ? — J'ai froid ! — Va te chauffer. — Mais où ? — Chez Tante Marie. — Elle ne m'y veut pas. — Que lui as-tu volé ? — Un sac de blé. — Où l'as-tu porté ? — Au marché. — Qu'en as-tu tiré ? Deux écus. — Donne-m'en un ! — Je n'en ai qu'un. — Donne-m'en la moitié ! — Je n'en ai pas. — Grand dégoûtant, tu l'as mangé vers la Garonne, en bas ! »).